

Rose pacharán
de
Thomas Vilquin

thom_vil (at) hotmail.com

EXT. VOITURE JEAN-MARC SOIR

Dans sa voiture à l'arrêt sur une place de parking en ville, JEAN-MARC, la trentaine avancée, en veston sur chemise blanche, ajuste nerveusement son noeud de cravate et ses cheveux en se regardant tant bien que mal dans le rétroviseur. Il consulte sa montre, empoigne sur le plateau devant le pare-brise une ROSE rose, emballée de cellophane.

Fondu au rose, en même temps que s'élève une CHANSON D'AMOUR LATINO. De petits CUPIDONS joufflus amènent en voletant une bannière sur laquelle est brodée le TITRE, écrit en une police romantique. Des bouteilles volent et viennent frapper les Cupidons, qui s'effondrent et disparaissent vers le bas, entraînant avec eux la banderole. La chanson devient l'arrière-fond sonore d'une AMBIANCE SONORE DE GRAND CAFÉ où passe une radio genre Nostalgie, avec régulièrement des chansons hispanisantes.

INT. CAFÉ SOIR

Un verre d'alcool rose d'où émerge une paille est tenu par la main immobile de FLORENCE, sur une table dans un grand café, style brasserie parisienne. À son poignet, un bracelet fantaisie coquet mais *cheap*. Quelques CLIENTS discutent. Un COUPLE D'AMOUREUX.

Jean-Marc entre et s'approche d'elle, l'air énamouré, et lui tend un peu nerveusement la rose.

Florence, blonde sûre d'elle mais pas hyper distinguée, également la trentaine, la prend et bat des cils, touchée. Ils s'embrassent maladroitement sur la joue. Embarrassée par la longue tige, Florence dépose la rose sur la table. Jean-Marc s'assied en face d'elle. Ils se regardent les yeux dans les yeux. Ils vont commencer à parler, mais un SERVEUR en habit noir avec un tablier blanc fait irruption à leur table.

JEAN-MARC

(irrité, en indiquant le verre de Florence, pratiquement sans quitter celle-ci des yeux)

La même chose !

Le serveur reste un instant surpris par cette animosité, puis s'en va.

JEAN-MARC (SUITE)

(à Florence, à nouveau tendre)

C'est quoi ?

FLORENCE

Ca ? C'est du pacharán, une sorte de pastis espagnol...

Leurs regards se perdent l'un dans l'autre.

JEAN-MARC
(doux, tendre)
Si tu savais comme...
(il lui prend
maladroïtement la main)
j'ai vraiment compté les secondes
depuis mardi !

Il sourit d'un air heureux. De son côté, Florence se trouble et fronce un peu les sourcils ; elle lève les yeux, semblant fouiller dans sa mémoire.

FLORENCE
... C'était un mardi ?!

Frappé, Jean-Marc perd de son sourire.

JEAN-MARC
(parlant plus bas)
Bien sûr ! Tu te rappelles pas ?

Il semble peiné. Florence le fixe, les yeux écarquillés.

FLORENCE
(détachée)
Si tu le dis...

Elle s'écarte, prend son verre et boit une gorgée. Jean-Marc se tortille sur sa chaise puis recommence à la fixer tendrement dans les yeux.

JEAN-MARC
(reprenant comme avant)
Ca a été ton examen ?

Florence sourit fièrement, l'air charmée, et ouvre la bouche pour répondre mais elle est interrompue par une SONNERIE DE GSM FANTAISIE. Elle réagit prestement, lâchant les mains de Jean-Marc pour farfouiller dans son sac à main, en extraire un engin bariolé et décrocher. Jean-Marc, l'air ennuyé, se croise les bras et soupire en détournant le regard.

FLORENCE
(parlant assez fort)
Delphine ?... Non, dites-moi...

Entre-temps, Jean-Marc la fixe d'un regard irrité. Florence, les yeux baladeurs, ne s'en aperçoit pas.

FLORENCE (SUITE)
Non, j'ai dit que... Non, pas le
film d'horreur à la télé...

Le serveur vient déposer devant Jean-Marc son verre agrémenté d'une paille, avec des gestes un peu trop délicats. Il part et Jean-Marc le suit d'un regard rogue.

FLORENCE

... Non, il y a suffisamment de dessins animés dans l'armoire sous la... C'est ça... À plus tard.

Elle raccroche et refourre son gsm dans son sac. Relevant les yeux, elle tombe sur la tête que lui tire Jean-Marc.

FLORENCE

... Écoute Chouchou, tu préfères être réveillé toutes les heures cette nuit parce que les enfants font encore des cauchemars les uns après les autres, mmh ?

Jean-Marc soupire les yeux au ciel, hésite à dire quelque chose, mais se retient et saisit le verre, qu'il lève en souriant de manière forcée.

JEAN-MARC

À nous !

Florence saisit son verre et fixe Jean-Marc en souriant d'un air presque grave.

FLORENCE

À nous.

Ils boivent une gorgée et déposent leurs verres.

JEAN-MARC

(susurrant)

Si on passait directement au moment le plus intéressant de cette soirée ?

Florence glousse en détournant les yeux. Presque sans la quitter des yeux, Jean-Marc verse de son verre pour remplir celui de Florence à ras bord et y transfère langoureusement sa paille. Ils sirotent à deux dans le même verre, leurs visages se touchant presque, leurs doigts jouant dans la buée qui recouvre le verre, que leurs alliances font tinter. Ils sont comme seuls sur terre avec la musique latino sensuelle. Une goutte d'alcool perle au coin de la lèvre de Florence. Jean-Marc rattrape la goutte du doigt et la lèche. Florence sourit largement, l'air conquise mais de manière un peu forcée. Elle saisit le doigt de Jean-Marc et le suce à son tour. Leurs visages se rejoignent à nouveau au-dessus du verre, ils le vident avec des "slurp", Jean-Marc réunit les deux pailles, leurs lèvres se rapprochent lentement...

SERGIO
 (accent espagnol)
 Florence ?!

Saisis, les deux tourtereaux s'écartent brusquement l'un de l'autre.

Debout à côté d'eux, Sergio est un bel homme de type méditerranéen du même âge qu'eux, qui leur sourit sympathiquement - surtout à Florence - en s'appuyant sur les dossiers de leurs chaises. Sa chemise voyante laisse voir une chaîne en or sur moquette.

Le visage de Florence s'illumine.

 FLORENCE
 (charmée ; prononçant à
 l'espagnole)
 Sergio !

Jean-Marc revient sur elle, l'air contrarié.

 FLORENCE
 T'étais pas reparti en Espagne ?!

Jean-Marc veut dire quelque chose mais Sergio, qui n'a d'yeux que pour Florence, prend la parole avant lui.

 SERGIO
 Que sí, mais je suis revenu il y
 a deux ans, j'ai recommencé à
 travailler ici et, maintenant,
 c'est moi le patron !

 FLORENCE
 (excitée)
 Oh mais c'est génial !

Jean-Marc semble au contraire trouver cela profondément inopportun.

 SERGIO
 Oui, j'ai fait rénover toute la
 cuisine, il faudra que je te
 montre !

Florence glousse. Jean-Marc écarquille les yeux.

 SERGIO
 (serrant comme un boeuf
 l'épaule de Jean-Marc)
 Et toi, je vois que tu as un
 nouveau *novio*, hein ?

Florence veut nier en riant mais Sergio ne lui en laisse pas le temps.

SERGIO
Alors c'est enfin terminé avec
ton mari, comment il s'appelait,
encore, ce *cabrón* ?

Les yeux de Florence s'agrandissent d'horreur et elle se
tourne lentement vers Jean-Marc.

 JEAN-MARC
 (glacial)
Jean-Marc. Enchanté.

 SERGIO
 (retirant sa main et
 perdant son sourire)
Eeehh... Je vais vous laisser,
no ?

Il part en direction du bar. Jean-Marc se penche vers
Florence.

 JEAN-MARC
C'est qui ce mec ?!

Florence est encore sous le choc. Derrière, Sergio s'éclipse
dans les cuisines.

 FLORENCE
C'est... mon ex...

 JEAN-MARC
Ton ex ? Quel ex ?!

Florence soupire les yeux au ciel.

 FLORENCE
Mon ex, quoi ! Celui avec qui je
sortais avant... toi.

 JEAN-MARC
... Mais comment il me connaît,
alors ?

Florence se croise les bras.

 FLORENCE
Bon, tu vas me faire une crise de
jalousie avec dix ans de retard,
maintenant ?

 JEAN-MARC
 (s'énervant)
J'ai quand même le droit de
savoir !

FLORENCE

(s'énervant aussi)

On est juste resté un peu en contact, jusqu'à ce qu'il reparte en Espagne ! C'est tout !

Elle prend machinalement son verre, mais, avisant qu'il est vide, elle le redépose et se recroise les bras. Jean-Marc soupire, l'air las. Il fait signe au SERVEUR en salle qu'il veut la même chose, puis fixe les verres d'un air morne.

SERVEUR

(au barman, en *off* ;
voix efféminée)

Et deux apéros maison, deux !

Le regard de Jean-Marc se modifie : son franc tombe.

JEAN-MARC

Ce gars était serveur ici ?... Tu m'as donné rendez-vous dans le bar de ton ex ?... Et tu as laissé son apéro maison devenir NOTRE apéro ?!

FLORENCE

(excédée)

Jean-Marc ! Avec LEQUEL de vous deux est-ce que je suis MARIÉE depuis ces dix ans ?!

Jean-Marc se renfrogne. Le serveur remplace les verres vides par les nouveaux. Jean-Marc agrippe sa paille, puis la relâche en s'écartant et considérant fixement son verre, défait. Puis il le saisit quand même de manière véhémement jette la paille et boit goulûment le tout d'une traite. Florence suit des yeux Sergio qui repasse dans la salle, et lui fait un petit signe de la main, amical mais crispé.

Une TUNA (groupe de musique traditionnel espagnol, composé d'étudiants en habit moyenâgeux) rentre dans le café et, avisant la rose, se dirige vers leur table, dans le dos de Jean-Marc.

JEAN-MARC

Flo !

Florence revient sur lui.

JEAN-MARC

(implorant)

... Reprenons...

La tuna se plante près d'eux et leur entonne une CHANSON D'AMOUR, genre "Adelita". Jean-Marc est ravi, Florence pas du tout. Sans se pencher, elle saisit songeusement son verre, puis le relâche.

FLORENCE
(gueulant par-dessus la
musique)
Jean-Marc, il vaudrait mieux
qu'on parle...

Jean-Marc s'étrangle presque en interrompant sa gorgée.

JEAN-MARC
(un peu bourré)
Mais on parle ! On communique
!... Après le coup des deux
pailles dans le même verre, tu
m'as raconté qu'avec tes parents,
quand tu étais petite, vous -

FLORENCE
Non, Jean-Marc, je veux dire,
parler VRAIMENT.

Le regard de Jean-Marc chavire un instant. Se reprenant, il tire cérémonieusement de la poche intérieure de sa veste une ENVELOPPE allongée et la dépose nerveusement devant Florence. Celle-ci continue un instant à fixer Jean-Marc d'un air déçu. Il insiste d'un coup de menton pour qu'elle l'ouvre. Elle obtempère sans empressement et en extrait 2 morceaux de papier.

JEAN-MARC
(rayonnant)
Les Caraïbes. Comme on avait dit.
On part en septembre.

Florence est partagée entre enchantement et effarement. Jean-Marc lui saisit les mains.

JEAN-MARC
Deux semaines. Juste nous deux...

Florence se dégage et dépose les papiers sur la table.

FLORENCE
Jean-Marc, on n'arrive déjà plus
à prendre un verre ensemble !

Jean-Marc reste interloqué.

JEAN-MARC
Si tu coopérais un peu aussi !

Florence se lève en soupirant et saisit son sac.

JEAN-MARC
Où tu vas ?!

FLORENCE

Ca n'a aucun sens... J'ai besoin
d'air. On se retrouve plus tard à
la maison, OK ?

Jean-Marc se lève.

JEAN-MARC

Non, me laisse pas...
(il saisit la rose)
Prends la rose !
(soudain agressif)
Attends, tu vas quand même pas
rejoindre l'autre Rital de mes
deux, là ?!

FLORENCE

... Bonne idée ! Bonne idée, ça !
J'hésitais mais, là, tout d'un
coup, tu m'as décidée !!

Florence se dirige rageusement vers les cuisines. Jean-Marc se précipite pour la poursuivre mais il est ralenti par la traversée de la tuna, qui passe à une chanson plus animée. Il parvient néanmoins à saisir Florence par le poignet alors qu'elle est déjà derrière le bar. Altercation, couverte par le chant de la tuna. Sergio débarque, Florence se réfugie derrière lui, de sorte que l'agressivité de Jean-Marc se dirige à présent sur Sergio.

SERGIO

Wo là ! Pas de bagarre ici ! On
se calme. Vale, je vous offre un
dernier pacharán
(il prend la bouteille
sur le bar)
et p-

JEAN-MARC

(hurlant et jetant la
bouteille à terre)
Ton pacharán tu sais où tu peux
te le mettre ?!

Bruit de VERRE BRISÉ. Sergio furieux assomme Jean-Marc d'un coup de poing.

CUT TO:

FADE IN:

INT. CAFÉ NUIT

Jean-Marc est allongé sur une des banquettes, un sac de glaçons sur le front, des taches roses sur la chemise et le veston ;

de la poche de ce dernier émerge l'enveloppe, froissée. Les lumières sont à moitié éteintes dans le café. Ses yeux s'ouvrent péniblement. On entend des PROTESTATIONS de clients, rabroués par Sergio qui les sort. ÉCHOS de la tuna qui s'éloigne dans la rue en chantonnant.

Jean-Marc se redresse avec difficulté et s'assied en se tenant la tête. Il regarde autour de lui : le café est vide.

JEAN-MARC
Où est Florence ?!

Sergio se retourne vers lui et s'approche.

SERGIO
Elle est partie.

JEAN-MARC
Où ça ?!

SERGIO
Non... Partie.

Il saisit un petit objet dans sa poche de chemise et le dépose sur une table devant Jean-Marc : l'alliance de Florence.

Jean-Marc le fixe un instant avant de comprendre, puis s'effondre lentement la tête dans les mains. Sergio vient s'asseoir à côté de lui, pas tout-à-fait à l'aise, et met sa main sur la cuisse de Jean-Marc.

SERGIO
Tu sais... En dix ans les gens
ils changent, *no...*

Jean-Marc fixe Sergio, puis la main de celui-ci, revient sur Sergio l'air incrédule et rejette sa main.

JEAN-MARC
C'est pas vrai !...

Il s'effondre de plus belle. Sergio soupire et entreprend de s'allumer un cigarillo. Jean-Marc relève la tête en s'essuyant les yeux.

SERGIO
Je suis désolé...

Jean-Marc reste abattu. Sergio lui tend le cigarillo d'un air interrogatif, mais Jean-Marc fait non de la tête d'un air désespéré. Le café vide et sombre autour d'eux seuls. Une vague RUMEUR provient de la rue au travers des vitres. Chez Jean-Marc, un instant de prostration. Il frotte distraitemment les taches sur sa chemise, puis une lueur d'espoir.

JEAN-MARC
Il reste du pacharán ?

SERGIO
(ennuyé)
... No.

Jean-Marc soupire, puis, en hésitant un peu, remet la main de Sergio sur sa cuisse et respire profondément. Sergio le fixe d'un air surpris. Jean-Marc avise l'enveloppe qui émerge de sa poche de veston et l'en retire.

JEAN-MARC
... Tu fais quoi, en septembre ?

CUT TO:

GÉNÉRIQUE

Sur un AIR DE TUNA insupportable d'entrain, par exemple "*Cielito lindo*".

FADE TO BLACK.